



SUPPLÉMENT

« Ça fonctionne bien et dans la durée » « Un projet qui va nous faire faire des économies »

Emmanuelle Brisemur, directrice territoire sud-est du groupe **ENGIE**. Laurent Belsola, maire de Port-de-Bouc.

« Ça fonctionne bien et dans la durée »

Emmanuelle Brisemur, directrice territoire sud-est du groupe **ENGIE**.

Le projet Se@nergieS est-il votre premier projet dans la thalassothermie ?

Emmanuelle Brisemur: Non, nous en avons déjà mis en place à Marseille, le réseau de chaleur et de froid **Thassalia**, en service depuis octobre 2016. Et une plus ancienne encore dans le quartier de Fontvieille, à Monaco, qui existe depuis 1985.

Vous avez donc suffisamment de recul pour mesurer la pertinence de cette technologie...

E.B.: C'est parce qu'on a ce recul qu'on sait que ça fonctionne bien, et dans la durée. C'est désormais une technologie éprouvée.

Hormis Port-de-Bouc, vous avez d'autres projets en vue ?

E.B.: Nous sommes en train de construire une **thalassothermie** à Cannes dans le cadre d'une délégation de service public. Nous avons également un pro-

jet à Martigues de récupération de la chaleur de la station d'épuration mais aussi à Aix-en-Provence pour de la **géothermie**. Nous sommes en train de finaliser les études pour savoir s'il y a suffisamment de débit et, si c'est le cas, nous irons chercher de l'eau à 70° à 2100 mètres de profondeur pour l'injecter dans le **réseau de chauffage** urbain.

Est-on sûr que la thalassothermie fonctionne aussi sur le plan économique ?

E.B.: Oui, dès lors que suffisamment d'abonnés se raccordent. C'est le cas à Marseille où nous avons commercialisé la totalité de la puissance disponible. Ce qu'on observe, en particulier depuis la récente crise énergétique, c'est une appétence de plus en plus forte pour ce type de technologie car c'est le moyen de ne plus être tributaire de prix de marché du gaz et de l'électricité.

Vous serez toujours plus compétitif que l'électricité par exemple ?

E.B.: Actuellement, nous sommes un peu moins cher mais au moment de la flambée du prix du gaz, nous étions beaucoup, beaucoup moins

cher. L'idée, c'est d'être stable à des niveaux de prix bas. Donc, c'est intéressant dès aujourd'hui.

Les boucles d'eau de mer permettent de chauffer mais aussi de rafraîchir, comme **T hassalia à Marseille. C'est une réponse au réchauffement climatique ?**

E.B.: Nous misons beaucoup sur le froid, particulièrement sur la côte méditerranéenne où les hivers sont de plus en plus doux et les étés de plus en plus chauds. Mais ce n'est pas simple, le froid. Pour se raccorder, il faut déjà disposer d'un **réseau de froid** dans le bâtiment. Cela se conçoit donc beaucoup plus facilement dans le neuf que dans l'ancien où l'investissement est souvent trop élevé pour être rentable.

Se@nergieS, c'est aussi du photovoltaïque et un réseau d'eau brute. Est-ce **ENGIE qui va également gérer ces deux autres branches du projet ?**

E.B.: Oui. C'est **ENGIE** qui va installer et opérer la partie photovoltaïque avec des ombraries de parking et des bâtiments communaux équipés de panneaux. L'électricité produite sera injectée dans le ré-

seau et le prix d'achat par EDF viendra en déduction de ce que paieront les abonnés, qui pourront le voir sur leur facture. Quant au réseau d'eau brute, cela répond à la volonté de la Ville de profiter du chantier de la **thalassothermie** pour couvrir ses besoins d'arrosage et d'entretien des espaces verts et de la voie publique sans peser sur la ressource en eau potable.

« Un projet qui va nous faire faire des économies »

Laurent Belsola, maire de Port-de-Bouc.

Le projet Se@nergieS va bientôt voir le jour. Comment est-il né ?

Laurent Belsola: On va lancer les travaux à partir du mois d'août, mais ce projet vient de loin. De 2015 précisément, quand on a proposé à l'agence de rénovation urbaine, l'Anru, de réhabiliter des quartiers. Il s'agissait de rénover des logements, d'en détruire pour en refaire, et de mettre en œuvre un projet innovant pour chauffer les bâtiments collectifs, sociaux et publics avec de l'eau de mer : la **thalassothermie**. Au début, cela semblait utopique, mais ça devient aujourd'hui une réalité dans la cadre de notre politique de développement durable.

C'est surtout une préoccupation environnementale qui vous a incité à lancer ce projet ?

L.B.: Pas seulement, c'est aussi une question de coût de l'énergie. Pour la commune, sa population et plus encore dans

les quartiers populaires, on a vu ces dernières années qu'il était important d'avoir des prix stables pour se chauffer, des prix qui ne fluctuent pas en fonction des conflits dans le monde ou des crises économiques. Car quand les prix du gaz et de l'électricité explosent, ce sont toujours les familles, surtout les plus modestes, qui en souffrent le plus. Il était donc important de choisir une solution qui permette d'avoir un coût du chauffage à la fois assez bas et stable dans le temps, pour qu'au XXI^e siècle, on n'ait plus de gens qui s'arrêtent de se chauffer parce que c'est trop cher. C'est ce que permet le projet Se@nergieS.

À sa mise en service, fin 2026, combien de logements seront raccordés (ou raccordables) à ce réseau de chaleur alimenté à l'eau de mer ?

L.B.: Un peu plus de 4 000 logements, sur les 8 200 que compte la commune, soit presque la moitié. Et c'est sans compter les bâtiments communaux.

Cela concerne seulement les logements sociaux ?

L.B.: Non, les logements sociaux représentent 29% du total, alors que le logement collectif privé pèse, lui, quelque 33%. Puis il y a les bâtiments communaux et deux lycées professionnels qui vont y être raccordés.

Envisagez-vous d'étendre encore ce

nouveau réseau dans le futur ?

L.B.: Oui, c'est mon objectif, mais cela sera à moyen, voire long terme, pour les particuliers. Nous y travaillons.

Justement, l'économie que vont réaliser les foyers raccordés a-t-elle été chiffrée ?

L.B.: Actuellement, on se situe à 10 % en dessous du prix de l'électricité. Et comme il ne devrait que très peu évoluer au cours des 20 prochaines années, le coût pour se chauffer ne bougera qu'à la marge, alors qu'on ne sait pas comment le prix des autres énergies va fluctuer au cours de ces années.

Seulement grâce à l'eau de mer ?

L.B.: Non, il y a aussi du photovoltaïque, toujours dans l'idée de faire le moins cher et le plus possible... et de faire appel à deux ressources que nous avons en abondance : l'eau de mer et le soleil. Avec l'ambition que les questions d'énergie pèsent le moins possible sur le budget des familles. Et sur celui de la commune, tout en améliorant la qualité de vie des habitants. C'est un projet qui va nous faire faire des économies.

Servira-t-il aussi pour faire du froid en été ?

L.B.: Pas dans un premiers temps, mais c'est une évolution envisageable dans l'avenir.

L'eau douce est aussi concernée ?

L.B.: Oui, pour baisser la facture d'eau potable de la Ville, nous profitons de ces travaux pour inclure un réseau d'eau brute. Elle sera fournie par la société du Canal de Provence pour l'arrosage des espaces verts et l'entretien de la commune qui se faisaient jusque là avec de l'eau potable. Cela représente un volume de 57 000 m³ économisés chaque année. ■

